

tabernacle, et cependant combien on en fait peu usage, ou même quel mauvais usage on en fait.

La réitération de toutes ces choses fait que notre vie est presque un miracle incompréhensible: et cependant nous nous arrangeons de façon à la rendre triviale, vulgaire, puérile, dépourvue de tout caractère divin.

Et pourtant Jésus n'est pas une petite grâce! Il est l'éternelle richesse du Père, pour lequel il a été de toute éternité une source de charme et de délices. Il a été le bonheur, la gloire et le plus cher trésor du Saint-Esprit, de toute éternité, comme il l'est encore à cette heure. Ses délices,—oh! goût ineffable et inintelligible d'une Personne divine!—ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, et c'est ainsi que nous le traitons!

—Le Père et le Saint-Esprit descendent avec lui sur les autels de l'Eglise, tandis qu'il y vient pour satisfaire son insatiable désir d'amour humain en demeurant parmi les hommes. Et nous, pendant ce temps, que faisons-nous? Lui prodiguons-nous nos richesses, lui donnons-nous notre temps? Le mettons-nous au premier rang de toutes nos occupations? Sommes-nous, même à son égard, prodiges d'amour, de respect ou de crainte? Un catholique sans enthousiasme pour le Saint Sacrement! Oh! quelle espèce de Judas!

Ah! vous savez, chacun de vous sait au fond de sa conscience, comment il traite le Saint Sacrement. A l'heure présente, Jésus ne vous regarde pas en face, d'une manière visible: il se cache sous les voiles blancs de son sacrement d'amour. Mais si nous pouvions voir ses yeux, ne seraient-ils pas remplis de tristesse et de reproche? Oh! ne pouvez-vous pas vous figurer le regard à la fois plein de tendresse et de mécontentement qui nous pénétrera, tandis que Jésus nous rappellera tout ceci, à notre jugement! Si nous allons droit au ciel, ce sera assurément un bon purgatoire que de franchir sous